

**AMANDA LOUISE**



### *Déjà publiés*

- Le su d'Hélène (Bookelis)
- Sandarana et autres nouvelles (Bookelis)
- L'envol du cœur d'Agathe (Bookelis)
- Dialogues avec Cécile (Bookelis)
- Chloé, mais en mieux (Bookelis)
- Une déesse moderne (Bookelis)
- Survivre à Grunebarre (Bookelis)
- La Nunuche de Néo-Laon (Bookelis)
- Sainte Mériem : La Princesse, La Duchesse, La Garbouilleuse, La Gouverneure, La Femme, La Reine, La Parlanceuse, La Souveraine, La dame, La Morte (10 tomes, Bookelis)
- On n'a pas idée (Bookelis)
- La Tagourchie, l'Aspettane, la Xouprachte, et la Reschtaque (Bookelis)

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : 979-10-359-4150-5

© Amanda Louise

[amanda.louise@gmx.fr](mailto:amanda.louise@gmx.fr)

<https://www.bookelis.com/auteur/louise-amanda/14466>

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

# LA DANSE D'AMANDA

## EN GUISE D'INTRODUCTION

**L**e futur danse devant nous. Immanquablement. Il nous intrigue, il nous nargue, il nous angoisse. Il ne cesse de se renouveler et nous ne cessons de l'interroger. Il vient à peine d'en finir une qu'il en débute une autre...

Danse infinie et surprenante, avec ses pas indéchiffrables, ses figures imprévues, ses positions incompréhensibles, elle nous fascine autant qu'elle nous inquiète : il y a trop de possibilités ! qui vont du raisonnablement possible aux fruits de nos phantasmes plus que de notre raison.

Décrire les danses du futur, c'est imaginer de nouvelles conditions de vie et que ces nouvelles conditions poussent les femmes et les hommes qui les subissent à de nouveaux comportements.

Malheureusement, la nature humaine ne change pas si vite. Inévitablement les femmes et les hommes des siècles répéteront des erreurs semblables aux nôtres et auront les mêmes déviations qu'au XXI<sup>e</sup> siècle et aux siècles précédents. Dans de nouvelles conditions de vie, ces erreurs et ces déviations auront des conséquences différentes.

En imaginant ces conséquences, les danses de ces femmes et de ces hommes du futur nous éclairent que sur nos propres erreurs et vicissitudes. À chaque situation nouvelle, nous découvrons de l'inattendu, du surprenant, de l'imprévu : c'est la seule utilité du futur. Car nous savons avant toute imagination qu'il ne sera jamais comme nous l'avons décrit, moi comme mes lectrices et mes lecteurs. C'est ainsi : penser le futur se fait toujours au passé. Pas étonnant alors que la plupart de ces nouvelles soient écrites au passé.

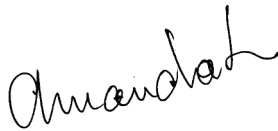
Les danses décrivent des situations qui m'ont interrogée : de Colin au fond de la mine de l'astéroïde Bloch à Owen sur la mer sans fin de Goaba, en passant par Anne-Marie égarée sur l'île aux singes bleus ou Nathalie à la recherche des baleines Flohu disparues, elles explorent les tendances que je per-

## **AMANDA LOUISE**

çois dans la course de notre civilisation, que ce soit du fait de l’emballage irréflecti pour la technologie, de l’aspiration à la transcendance ou de l’aveuglement des immuables passions humaines.

Quoique ces nouvelles aient été ajoutées au fur et à mesure à partir de 2018 – c’est Corrine qui a ouvert le bal –, je leur trouve une certaine unité : parlera-t-elle à mes lectrices et lecteurs ?

Amanda LOUISE

A handwritten signature in black ink, reading 'Amanda Louise' in a cursive script.

# TABLE DES MATIÈRES

LA DANSE D'AMANDA.....3 EN GUISE D'INTRODUCTION	LA DANSE DE DORIANNE.....391 L'HUMANICIDE
LA DANSE DE COLIN.....7	LA DANSE DE CLAUDIA.....401
LA DANSE DE CORINNE.....11	LA DANSE DE PATHALIE.....415
LA DANSE DE FRANÇOIS.....83	LA DANSE DE MADELEINE.....423 LA PRÉSUMPTION DE CULPABILITÉ I
LA DANSE DE DIARMAID.....87 LA GUERRE MOLLE	LA DANSE DE PABLO.....435
LA DANSE DE ROLAND.....115	LA DANSE DE PORTIA.....479
LA DANSE DES LÉON.....141 LE PROXIT	LA DANSE DE PASCALIE.....501
LA DANSE DE JEAN-PAUL.....203	LA DANSE DE LA JOCONDE.....511
LA DANSE D'ANNE-MARIE.....219	LA DANSE DE NICOLE.....521
LA DANSE DE FABRICE.....311 LA PLANÈTE BLEUE I	LA DANSE DE GEORGES.....525
LA DANSE DE MARIE-JEANNE.....361	LA DANSE DE VALENTIN.....533 LA PILLULE DU BONHEUR
LA DANSE DE FLORIMOND.....367 LES VÉRITÉS SCIENTIFIQUES	LA DANSE DE CLAUDE.....543 LYSIUM
LA DANSE DE BLANDINE.....383	LA DANSE D'ALAIN.....567
	LA DANSE DE MARC.....571

## AMANDA LOUISE

LA DANSE DE DAVID.....	599	LA PLANÈTE BLEUE II	
LA DANSE D'ISOLDE.....	617	LA DANSE DE LAURA.....	647
		LA FIN DE LA CULTURE DU VIOL	
LA DANSE D'INGWEN.....	625	LA DANSE D'ORIN.....	657
LE BONHEUR		LA DATE DE RÉCEPTION	
LA DANSE DE RAPHAËL.....	629	LA DANSE DE DONALD.....	665
LA DANSE D'OWEN.....	635	FIN DES DANSES.....	671

# LA DANSE DE COLIN

**C**olin avait été convoqué à 5 heures de l'après-midi à la Direction Financière de la Minspa, la Société de Minage Spatial. Il arriva à quatre heures et demie. Il s'annonça à l'entrée. Il échangea sa carte d'identité contre un badge de visiteur anonyme. Il ne savait pas exactement qui il allait rencontrer. Il venait de signer son contrat d'embauche. Une signature qui venait après l'obtention de son diplôme de géologue et une recherche active de plusieurs mois. Il ne devait commencer que la semaine prochaine. Il ne se souciait que d'afficher une bonne présentation. C'est un simple contrôleur de gestion qui le reçut. Il lui expliqua que la Minspa avait besoin de lui rapidement. Il lui détailla la situation de l'astéroïde Bloch. Bloch avait été une formidable source de cuivre pendant les cinquante dernières années. Très profitable, commenta-t-il. Les livraisons tendaient à baisser en qualité. La Direction Financière souhaitait une évaluation des réserves. La Direction Financière ne souhaitait qu'une évaluation des réserves sans aucune autre considération. C'était sa première mission. Elle déterminerait la suite de sa carrière dans la Minspa.

**C**olin avait embarqué à bord de la navette minière. Elle ne comportait que trois places de passagers en plus de la place du capitaine. Le reste du volume de l'énorme navette était réservé au minerai qu'elle rapportait sur Terre. Le voyage lui parut interminable malgré les plages de sommeil forcé. Sinon il lisait. Il n'y avait rien d'autre à faire. La navette n'avait pas de hublot pour voir le ciel. La salle d'arrivée était un vaste espace creusé dans l'astéroïde. Le directeur de l'exploitation de Bloch l'attendait. Il était prévenu de sa venue. Il lui fit visiter sa mine. Il y avait cinq cents mineurs. Une laborantine. Un médecin. Deux infirmières. Un instituteur. Il lui montra sa chambre. C'était une petite cellule avec un lit et une connexion sécurisée avec la Minspa. Il l'invita à un repas avec sa femme et ses deux garçons. Le directeur s'attarda après

le repas. Il était embarrassé. Il savait bien pourquoi Colin était là. Il n'était pas né de la dernière pluie. La qualité des livraisons baissait. Les réserves s'épuisaient. Il avait envoyé des rapports à ce sujet depuis trois ans. Il n'avait jamais eu de réponse. Ils envoyait un jeunot – sans vouloir offenser – pour le vérifier. La direction de là-bas n'avait jamais voulu le rapatrier. Ni même ses enfants. Il laisserait le jeunot faire son travail. Même s'il en connaissait déjà le résultat. Mais Colin devrait prendre en compte les conséquences humaines. Il y avait des femmes et des hommes sur cet astéroïde. Il devait s'en préoccuper. Ils ne vivraient pas longtemps sur Bloch si la Minspa les renvoyait.



**C**olin se mit au travail. Il fit des prélèvements. Les mêmes que ceux que les mineurs faisaient depuis des années. Il les fit analyses. Les mêmes que celles que la laborantine faisait depuis toujours. Il fit des calculs. Les mêmes que le directeur faisait depuis plus de trois ans. Il aboutit à des résultats. Les mêmes que ceux qui étaient dans les rapports depuis longtemps. Il en parla au directeur. Le directeur savait. Il n'était pas étonné. Il demanda à Colin de ne pas envoyer son rapport. Plutôt d'aller le présenter lui-même à la Direction Financière par la prochaine navette. Et qu'il vienne avec lui. Il y avait bien trois places ?



**C**olin avait demandé de venir présenter ses conclusions au commanditaire de la mission. La Direction Financière avait bien reçu la demande de Colin. Elle avait besoin des conclusions du rapport pour statuer. Les conclusions étaient sans appel : les réserves étaient épuisées. La mine n'en avait plus pour longtemps. Surtout pour le cuivre. Le directeur déconseilla fortement à Colin d'envoyer sa conclusion. On ne savait jamais ce que les contrôleurs de gestion pouvaient décider ! Colin renvoya un message expliquant que sa présence était nécessaire. La Direction Financière répondit que non. Elle n'enverrait pas de navette avant d'avoir la conclusion du rapport et tout le rapport idéalement. Elle lui rappelait que c'était sa première mission. Que son ave-



## LA DANSE DE COLIN

nir en dépendait. Le directeur lui dit qu'il fallait mieux attendre la prochaine navette. La Direction Financière envoya un message comminatoire. Colin envoya le rapport.



**L**e contrôleur de gestion qui avait reçu Colin s'appelait Kevin. Il avait dû se montrer menaçant pour avoir le rapport. Le rapport disait ce qu'il savait déjà. Les réserves de la mine Bloch étaient épuisées. Elle ne serait bientôt plus rentable. L'objectivité de l'expert géologue ne pouvait être mise en doute. Il n'avait aucun lien avec du personnel de la Minspa. Il venait à peine d'être embauché.



**K**evin fit son rapport à son tour. Sa conclusion était sans appel. La mine devait être abandonnée. Même les prochaines livraisons n'offraient plus de rentabilité satisfaisante. Il était inutile d'envoyer une nouvelle navette. Les employés pouvaient être licenciés par messages. La Minspa ne s'était jamais engagée à les rapatrier. À eux de voir avec leurs nations respectives. La Minspa avait peut-être une obligation morale envers les cadres et leurs familles. Mais pas une obligation professionnelle. Ce serait nier la liberté de ses employés. Ce serait donner un faux espoir aux autres employés dans les autres astéroïdes. Ce serait créer un précédent pour les autres astéroïdes déjà lourdement exploités. Mieux valait régler la situation rapidement. Aucun rapatriement. Pour personne. Trop coûteux.



**L**es conclusions de Kevin furent trouvées satisfaisantes par la Direction Financière. La Direction Générale approuva la fermeture de la mine. Le message global de licenciement fut envoyé aux employés sur Bloch. Il était hors de question d'envoyer une navette sur Bloch les récupérer. Ça aurait obéré la rentabilité de l'exploitation.



**C**olin reçut le message comme tous les autres habitants de Bloch. Le directeur ne fut pas surpris. Il décida de l'arrêt des excavations. Les employés mirent du temps à assimiler la nouvelle. Le directeur décida de rationner la nourriture. Les employés furent mécontents. Ils savaient qu'ils mourraient bientôt. Certains désespérés prirent les devants en allant s'écraser au fond les puits les plus profonds. Il n'y avait rien à faire. La colère grandit. Les mineurs avaient vu Colin se promener un peu partout. Il était le dernier arrivé. Il était responsable de leur abandon. Certains parlèrent de mise à mort. La leur. La sienne. Ils se regroupèrent. Ils trouvèrent Colin et le précipitèrent dans un puits. La tête de Colin explosa à l'impact. Ses membres furent pulvérisés.



**K**evin fut promu pour avoir eu le courage de proposer des solutions nettes et d'équerre.

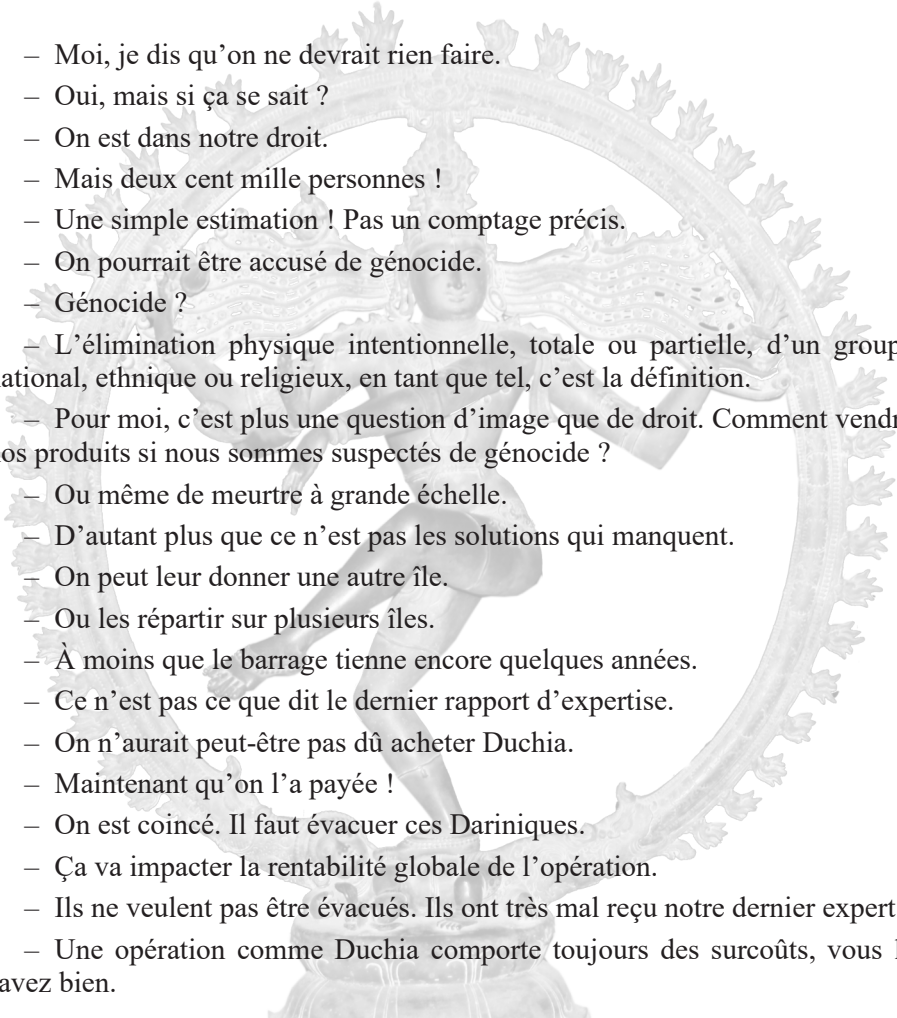


**L**e directeur savait que la venue de Colin lui serait néfaste. Il ne savait pas à quel point. Il avait envoyé des messages à des amis par précaution. Ces précautions ne le sauvèrent pas.



**L**a Minspa ne souffrit pas de certaines rumeurs propagées par les amis du directeur de Bloch. Cet astéroïde était si loin !

# LA DANSE DE CORINNE

- 
- Moi, je dis qu'on ne devrait rien faire.
  - Oui, mais si ça se sait ?
  - On est dans notre droit.
  - Mais deux cent mille personnes !
  - Une simple estimation ! Pas un comptage précis.
  - On pourrait être accusé de génocide.
  - Génocide ?
  - L'élimination physique intentionnelle, totale ou partielle, d'un groupe national, ethnique ou religieux, en tant que tel, c'est la définition.
  - Pour moi, c'est plus une question d'image que de droit. Comment vendre nos produits si nous sommes suspectés de génocide ?
  - Ou même de meurtre à grande échelle.
  - D'autant plus que ce n'est pas les solutions qui manquent.
  - On peut leur donner une autre île.
  - Ou les répartir sur plusieurs îles.
  - À moins que le barrage tienne encore quelques années.
  - Ce n'est pas ce que dit le dernier rapport d'expertise.
  - On n'aurait peut-être pas dû acheter Duchia.
  - Maintenant qu'on l'a payée !
  - On est coincé. Il faut évacuer ces Dariniques.
  - Ça va impacter la rentabilité globale de l'opération.
  - Ils ne veulent pas être évacués. Ils ont très mal reçu notre dernier expert.
  - Une opération comme Duchia comporte toujours des surcoûts, vous le savez bien.

## AMANDA LOUISE

- Combien de temps nous reste-t-il ?
- Trois mois sûrs, six mois probables, un an max.
- Avec un mois de trajet, on doit se grouiller.
- Messieurs, il faut prendre une décision, maintenant. Sinon, c'est comme si nous abandonnions les Dariniques.
- Le problème c'est que ces peuplades n'ont jamais évolué. Le barrage devait les aider à rentrer dans la civilisation.
- Et ils sont restés peinarads au soleil à cultiver leurs légumes et se dorer la couenne sans être intéressés par nos technologies.
- Ce sont des sages.
- Des cons, oui !
- Des fainéants !
- Des sages que nous devons protéger alors qu'ils auraient dû se prendre en main, il y a des années.
- Au moins trois cents ans !
- C'est déjà un miracle que le barrage ait tenu autant.
- S'il avait pu craquer avant qu'on rachète Duchia !
- Si on sauve ces gens, on pourra peut-être en profiter pour mettre ça dans nos œuvres de bienfaisance.
- Nos actionnaires n'aiment pas trop la bienfaisance.
- Mais là, c'est pour ainsi dire de la bienfaisance forcée.
- On peut pas les évacuer de force ? après tout c'est un cas de force majeure.
- C'est vrai, mais les Dariniques ne sont pas obligés d'appliquer nos règles. Ils ont les leurs.
- Donc, on est coincé. On ne peut pas appliquer les règles de la Terre, mais ce sont nos clients de la Terre qui nous jugeront. Quelles que soient les règles que nous respecterons, nous aurons tort.
- C'est pour ça qu'il faut lancer cette mission, elle nous protégera. Qui est contre.
- Je suis pour.

## LA DANSE DE CORINNE

- Je suis pour.
- Je suis contre, mais je m'abstiens. Je maintiens qu'il faut ne rien faire. Envoyer cette nana, c'est une façon de reconnaître notre culpabilité.
- C'est une façon de montrer que nous faisons le maximum.
- Les Dariniques pensent que nous voulons les exploiter et les dépouiller de leurs coutumes.
- On veut les exploiter, mais on s'en fout de leurs coutumes.
- Une personne extérieure pourra leur parler différemment. Et puis elle est mignonne cette nana.



**L**a nana en question, c'était Corinne, une brune d'une trentaine d'années enveloppée dans un tailleur crème de bonne facture parfaitement ajustée. Rien n'y manquait, ni la broche dorée, ni le petit foulard beige enroulé autour de son cou, ni les perles aux oreilles, ni les escarpins marron à petits talons, ni le chignon dressé sur l'arrière de la tête, ni le maquillage aussi réel que discret. Elle n'avait rien dit pendant toutes les délibérations du Comité de direction consacré sur le "point Duchia", elle avait seulement pris un maximum de notes sans bien savoir souvent à qui attribuer les commentaires.

Elle avait débarqué au dernier étage de la tour Trianon où le Comité se tenait à la demande de son manager, Amédée Long, pour le remplacer, avec comme instructions d'écouter, de tout noter et de pouvoir faire une "propos" rapide.

Après s'être annoncée à l'accueil, elle avait été accompagnée au 36<sup>e</sup> étage et s'était vu indiquer une banquette pour attendre qu'on l'appelle. Elle avait attendu sans trop savoir quoi faire. Relire un des dossiers client qu'elle avait dans son sac à main fourre-tout pouvait faire croire à un manque de confidentialité. Se plonger dans un roman au format de livre de poche pouvait faire croire à de la désinvolture. Ouvrir son ordinateur pour réduire les mails engorgeant sa boîte de réceptions pouvait faire croire à un manque d'écoute et d'attention. Alors, elle resta assise

prête à bondir dès qu'on l'appellerait et s'occupant distraitement des prospectus de la Société de Minage Spatial, plus connue sous le nom raccourci de Minspa, une des plus grosses sociétés minières de la Terre, et pas que des activités de forage ou de transformation, des centaines de milliers d'employés, des milliers de filiales, des anciens ministres comme directeur généraux, des fondations. Jusqu'à ce qu'on l'appelle.

La discussion terminée, les différents participants lui firent un discret signe de le tête pour lui signifier son départ : ils allaient traiter un autre point. Elle redescendit à l'accueil pour récupérer sa carte d'identité et s'engouffra dans le métro pour rejoindre son poste de travail dans son cabinet de conseil, le cabinet Plouquinel. Par précaution, elle appela son manager. Par chance, il était déjà au bout du fil. Elle laissa le message standard dans ce genre de situation "Réunion très positive. Tout compris. Prépare propal". Elle n'allait pas dire le fond de sa pensée : réunion bordélique, compris que la moitié du sujet, pas du tout envie de faire une proposition, aucune envie d'aller perdre des mois et des mois sur cette planète perdue de Duchia.

Elle repensa à son petit copain : Joël. Elle était bien avec lui. Elle faisait les compromis qu'elle devait faire. Ses premières années de vie commune lui avaient appris, d'échec en échec, ce qu'elle pouvait lui demander – ce qui était pas énorme, énorme – et ce qu'elle devait lui faire – ce qui était nettement plus, du moins le trouvait-elle. Mais elle ne pouvait pas envisager une vie seule. Rentrer tard le soir pour pouvoir câliner son homme, sortir avec lui le week-end, partager un bon repas avec des amis communs et passer ses quelques semaines de vacances en l'ayant à ses côtés était une nécessité pour supporter sa dure vie de consultante en gestion du changement.



**M**aintenant, il était temps de s'acheter une petite salade au passage avant de monter dans la salle commune où se trouvait son poste de travail pour pondre sa proposition. Pondre était exactement le terme qui convenait. Ce n'était pas une description symbolique. C'était vraiment une action qui faisait mal par où que ça passe. Mais, elle devait

se dépêcher. Elle savait par expérience, qu'il était plus fructueux de montrer un brouillon – pour se faire engueuler – que d'improviser une explication sur la situation – pour se faire tout autant engueuler. Elle commença donc à pédaler dans ses notes pour mouliner un texte. En plus de ses notes, elle rajouta des paragraphes copiés purement et simplement de propals précédentes qu'elle épiça de quelques conjectures basées sur son expérience. Sa tambouille était en train de prendre forme quand Amédée, surnommé "Gratman" à cause de sa manie présumée de gratter sur toutes ses notes de frais déboula dans l'open space et fonda sur Corinne.

– Dans mon bureau.

– J'imprime un truc et je te l'apporte.

Un peu plus tard dans le bureau de Gratman, Corine produisait son plus beau sourire pour contrer les critiques inévitables – et parfois utiles – de son chef.

Gratman avait besoin de se lâcher et Corinne – dans la mesure où elle avait beaucoup moins d'ancienneté – était là juste pour ça. Pendant l'orage, elle se concentra sur ses notes, mettant tout par écrit sur son cahier même si ça n'avait pas de rapport avec Duchia. Son expérience lui avait appris qu'une consultante courbée avec concentration et assiduité sur son cahier attirait moins les foudres supérieures que la même consultante fièrement droite sur sa chaise. Il n'y avait rien de nouveau sous le soleil depuis Benjamin Franklin.

L'orage passé, elle retourna à son bureau pour finaliser "son torchon" comme disait Gratman. Après ce serait à lui de jouer. Ce qui signifiait qu'il enverrait le travail de Corinne, après quelques retouches de pure forme éventuelles, en son nom propre, au client. En espérant que client apprécierait le travail et qu'il en tirerait toute la gloire.



**P**endant qu'elle finalisait "son torchon", ce qui n'était qu'un travail mécanique de recopie de notes, corrections de fautes d'orthographe et de standardisation du style, elle passa quelques coups de fil

à des clients pour montrer qu'elle s'intéressait toujours à eux. C'était ce qu'elle appelait faire sa psy. Ces clients ont toujours besoin de recevoir de l'attention. Évidemment, elle n'en recevait aucune.

En recevrait-elle ce soir de la part de Joël ? C'était la question qu'elle se posait en rentrant chez elle. Quand elle arriva dans leur deux-pièces, il était en train de regarder la télévision, confortablement vautré dans le canapé. Elle se mit à préparer le dîner en pensant à sa journée. Elle avait suivi les discussions sans queue ni tête des pontes de la Minspa, elle avait pondu la proposition rapidement et sans grands dommages. C'était une bonne journée. Sauf que si la proposition était acceptée, elle devrait partir plusieurs mois sur la planète Duchia. Qu'en penserait Joël ? Devait-elle le préparer dès maintenant ? Mais que lui dire ? Les discussions avec les clients étaient censées être hautement confidentielles. Pas uniquement confidentielles, hautement confidentielles. Si elle lui en parlait trahirait-elle le secret professionnel ? Une haute trahison ?

Lâchement, elle décida que ce serait plus simple de le mettre devant le fait accompli. Puis, ils dînèrent, elle fit la vaisselle, il regarda une émission de télé qu'elle finit avec lui et ils s'endormirent après s'être rapidement accouplés. Pendant que Joël s'activait au-dessus d'elle, Corinne se demandait si ce n'était pas la dernière fois avant longtemps. Si elle partait pour Duchia !



**L**e lendemain, au bureau, Gratman s'approcha de Corinne et parlant fort déclara :

– Le client n'a pas du tout apprécié ta proposition... Mais il n'a pas le choix, alors il va signer. Tu pars demain matin. Un mois de trajet, deux mois sur place au plus tôt chez les ...

– Les Dariniques.

– C'est ça. Et un mois pour revenir. Je ne vais pas te voir pendant quatre mois. Ça va me faire des vacances...

– Je pars quand ?



– Tu as une navette demain à midi pile à l’astroport de Bourges. Tu peux partir à cinq heures ce soir pour préparer ta valise. Mais démerde-toi pour transmettre tes dossiers.

Corinne se plongeait dans son portable pour parler avec ses clients et d’autres consultants. Elle expliqua qu’elle serait injoignable pendant quatre mois. Eh oui, Duchia c’est loin, il y a un mois de trajet, il n’y a de couverture téléphonique, il y a un décalage horaire de plusieurs jours. Donc, les copains débrouillez-vous.



C’était la partie facile. Il lui restait d’annoncer son absence à Joël. Oui, il le prendrait bien. Il verrait à quel point elle lui manquait tous les jours. Ça lui ferait enfin saisir qu’il devait rester avec elle pour le restant de ses jours.

Elle lui passa un petit SMS : *"Je prépare un petit dîner pour nous eux. Je serai prête pour huit heures. Bises. Corinne"*. En appuyant sur le bouton Envoyer, elle exprima une demande fugitive au programme télé pour que ce soir il n’y ait ni foot, ni série, ni film d’action, ni shows avec de jolies filles, ni bêtisiers.

Puis avec une heure d’avance sur cinq heures – mais là où elle sera comment Gratman pourrait encore se lâcher ? – elle rentra chez elle avec un détour par son supermarché de proximité pour ses emplettes de voyage et les ingrédients de son dîner. Pendant qu’elle cuisinait, elle jetait un coup d’œil à son téléphone pour lire l’éventuelle réponse à son SMS. Entre chaque coup d’œil elle mijotait ses phrases-choc. Devait-elle saluer le repas d’entrée la conversation avec un *"Je serai absence pendant quatre mois"* ? Ou attendre la fin du plat principal pour l’épicer d’un *"Ce soir, je vais mettre ma nuisette mauve"* pour qu’il pense à elle pendant les mois d’absence ? Ou attendre le dessert pour que dans sa satiété il accepte le *"J’ai un mission de quatre mois sur une planète à l’autre bout de la galaxie"* ? Ou au contraire attaquer avec un apéritif alcoolisé pour l’anesthésier et faire passer le *"Quatre mois, ce n’est pas très long"* ?

Il était inutile de rentrer dans les détails du genre ce qu’était la pla-

nète Duchia, ni les Dariniques, ni la Minspa. Ni le fait que ses week-end et ses voyages seraient payés et couverts par des frais professionnels – je ne le fais pas pour le fric, mais pour ma carrière.

Quand Joël arriva, il n'eut qu'un seul cri en forme de parole :

– Je suis crevé. J'ai eu une journée impossible. Imagine-toi que le maire envisage de créer une association pour une prostitution protégée. Il veut faire un buzz au niveau national pour se faire mousser et devine sur qui ça va retomber ? Sur moi naturellement.

C'était le moment pour Corinne de placer une parole : elle devait montrer qu'elle était attentive à ses plaintes en espérant qu'il le serait à sa situation.

– Qu'est-ce que tu vas faire ?

– Je dois en parler à la police, aux pontes de la préfecture, aux associations de prévention des MST pour trouver un terrain d'entente.

– C'est une bonne idée, avec tous les problèmes qu'il y a sur la route de Paris dans la nuit.

– Ça va rien régler du tout. On va seulement avoir plus de problèmes là-bas, plus de seringues, plus de michetons, plus de voyeurs, plus de pornos amateurs.

– Les bars du coin vont faire de bonnes affaires. Il est temps de passer à table.

– Dépêche-toi, j'ai besoin de trouver un truc pour ce soir et me changer les idées.

– J'avais pensé mettre ma nuisette mauve.

– Celle avec les seins dehors ?

– Celle-là même.

– Bof, je ne sais pas si je serai assez en forme...

– Attends de voir ce que je t'ai cuisiné. D'abord un petit apéritif.

Une fois à table, Corinne se dit que sa seule porte de sortie était d'évacuer le problème du jour pour montrer sa qualité d'écoute – qualité qu'il ne manquerait pas de regretter pendant son absence.

– Monter une association, c'est un travail créatif.

## LA DANSE DE CORINNE

– Ouais...

– Tu vas rencontrer plein de jolies filles, bien déshabillées, avec des gros seins. Je vais être jalouse.

– Façon de parler.

Si Corinne attendait une parole tendre, c'était raté.

L'apéritif, l'entrée, le plat principal et le dessert passèrent sans que Corinne trouvât un interstice d'écoute pour placer un "On vient de me confier une nouvelle mission très importante", ou même "Je vais essayer de sauver des milliers de vies".

Pendant que Joël prenait le canapé d'assaut, elle alla prendre une douche – je me sentirais mieux après –, elle se maquilla légèrement – je ne suis pas que la cuisinière –, elle se parfuma pas légèrement – je veux qu'il me remarque et passa la nuisette mauve. Le mauve qui était une couleur douce à l'œil, le transparent qui laissait deviner son corps, les plis qui accentuaient l'ondulation de ses hanches, le petit string qui faisait ressortir la rondeur de ses fesses, les seins qui ballottaient harmonieusement et librement, tout ça rendait Corinne sûre d'elle-même, heureuse de son corps et oubieuse des plaintes de Joël. Il ne lui restait plus qu'à débarrasser la table en tournant autour du canapé et en espérant qu'elle avait mis assez de parfum et que le parfum était suffisamment oriental pour réveiller les sens de son compagnon.

Rien n'y faisait : Joël restait hypnotisé par l'écran aux couleurs synthétiques, il ne la remarquait quand elle se dandinait en passant autour de lui. Après avoir débarrassé la table, fait la vaisselle et rangé le salon, toujours en tenue dénudée, elle se sentit des plus stupides. En quelques jours, elle avait assisté à un Comité de Direction avec les plus grands directeurs de la Minspa, elle avait servi de punching-ball psychologique à son manager, elle avait fait son office d'enceinte humaine connectée à son partenaire dans la vie et s'était mise en poupée sexy cent pour cent ADN humain. Pourquoi fait-elle tout ça ? En continuant d'explorer cette question sans fond, elle alla dans la chambre – "Je suis prête, chéri" – et pour s'occuper prépara sa valise. Corinne était habituée aux déplacements professionnels : un tailleur crème et un autre bleu de Prusse, de la lingerie chair – pas salissante –, des collants beiges – passe partout –,

des ballerines – pour les périodes sans client –, une trousse soins et maquillages – avec des serviettes périodiques –, et surtout son ordinateur – avec tous les accessoires, chargeur, batterie de rechange, souris, clavier, disque dur externe de sauvegarde, câble USB, housse de transport.

C'était l'accessoire le plus vital. Tout le reste pouvait être remplacé ou oublié, mais sans son ordinateur elle ne pouvait pas faire son travail, ni se changer les idées. Son manager à l'autre bout de la galaxie lui en voudrait longtemps s'il n'avait pas son rapport hebdomadaire. C'était ce genre de production qui comptait dans ses indicateurs de performance. Il y avait une raison moins strictement professionnelle : son ordinateur était le seul objet qui lui éviterait l'ennui pendant un mois de voyage à l'aller, puis un autre mois au retour. En attendant Joël – "Je t'attends mon amour" – elle s'installa dans le lit, posa l'ordinateur et chargea des séries et des livres – dont le si réputé "Sainte Mériem". Ayant lancé une bonne cinquantaine de chargements, l'ordinateur travaillant tout seul sur sa table de nuit, elle se sentit fatiguée. N'ayant plus rien à faire, elle décida de s'endormir tout en lançant un dernier appel au secours "Je me sens en pleine forme, Joël ?". Est-ce que le petit-déjeuner laisserait une dernière faille dans les préoccupations de son compagnon pour qu'elle puisse lui annoncer la grande nouvelle sous son jour le plus positif ?



Eh bien, non !

Elle devait se lever tôt. Joël qui s'était probablement endormi tard dans la soirée, n'apprécierait pas d'être sorti de son lit et n'apprécierait encore moins d'être cueilli par la grande nouvelle. Corinne se dit que le mieux était de lui annoncer au téléphone depuis le hall d'embarquement : "Je ne voulais pas te réveiller ce matin, mais je pars en voyage d'affaires. À l'autre bout de la galaxie. J'en ai pour quatre mois. Alors regrette bien ma nuisette mauve, connard !". Enfin un truc du genre, mais sans la dernière phrase.

Traînant sa lourde valise et son sac besace, elle prit donc le métro jusqu'à la gare puis le TTGVE – le train à très grande vitesse express – pour l'astroport de Bourges où elle s'enregistra en quelques minutes.

Elle ne pouvait plus reculer.

"Joël, mon amour, hier tu étais trop – *trop ou très ? non très – très stressé, je n'ai pas pu t'annoncer ma nouvelle – ma grande nouvelle – ma grande nouvelle. J'ai été spécialement sélectionnée pour une mission importante – spécialement, n'était-ce pas un peu trop ? finalement non. C'est une mission importante – très importante ? mais j'ai déjà utilisé le très, alors extrêmement importante ? c'est un peu beaucoup ou vitale au lieu d'importante ? C'est un peu exagéré, laissons juste importante.* Il y a des milliers de vies en jeu – *en jeu ou à sauver ?* –, il y a des milliers de vies à sauver – *des milliers, des dizaines de milliers ou des centaines de milliers de vies ?* – il y a des dizaines de milliers de vies à sauver – *oui, c'est bien.* C'est une opportunité professionnelle et personnelle extraordinaire – *extraordinaire, ou incroyable ou inespérée ou exceptionnelle ? non incroyable c'est mieux – une opportunité incroyable donc, et je dois en profiter. Même, et si je le regrette – regrette ou déplore ? déplore, c'est un peu trop, alors je laisse regrette –* je ne vais pas te voir pendant plusieurs mois – *pas la peine de donner une durée exacte – plusieurs mois, – mais peut-être que quelques mois c'est moins agressif – pendant quelques mois. J'ai confiance en toi – ou j'ai une grande confiance en toi ? une grande confiance, n'est-ce pas montrer une exagération et donc un doute, après tout on n'est pas marié, laissons ça comme ça –* et je sais que nos retrouvailles seront une grande – *encore grande ? non, magnifique – une fête magnifique. J'aurai des choses – des choses, comment ? magnifiques ? grandioses ? épatantes ? étonnantes, c'est ça –* des choses étonnantes à te raconter. Je t'en ferai la surprise – *ça c'est bien, ça lui donne envie de penser à moi –* et je suis sûre que tu auras plein de belles choses aussi de ton côté à me dire – *lui qui aime tellement parler de lui !* Après ces mois à plein-temps, je vais pouvoir prendre des vacances sans problème – *une bonne raison de donner des espérances d'avenir –* et je compte sur toi – *compter, ça le cadre, c'est bien –* pour nous – *nous, aussi c'est bien –*, je compte donc sur toi pour nous organiser des vacances de rêves dans un des ces paradis que tu as le don – *le don, tu parles, le fric, oui, mais il faut ce qu'il faut –* de nous trouver. Je t'embrasse avec – *tendresse ? fougue ? amour ? amour fougueux ? passion ? amour passionné ? amour éter-*

*nel ? non, éternel c'est trop, je suis consultante, pas bigote ! tendresse et amour ? amour tendre ? des pensées cochonnes, ce serait plus son style, mais ça ne s'écrit pas, crotte ! comment finir ? avec mon tendre amour ? cucul, oui ! faisons simple – je t'embrasse avec tout mon amour. Corinne – ou ta Corinne ? je ne sais pas. Ta Corinne, c'est un peu désespéré, mais Corinne seulement, c'est plat, trop plat, crotte à nouveau ! On va mettre juste Corinne, tant pis pour la platitude, de toute façon, il ne va pas le relire ! Ou Coco, pour faire intime. Il ne m'appelle pas souvent comme ça, mais c'est arrivé. Ça lui rappellera des souvenirs. Ta Coco.*



**C**orinne quitta Bourges avec deux heures de retard, une paille dans les voyages interplanétaires, et il y a tellement de vérifications à effectuer. Elle arriva à Delphia – un hub de transport creusé à l'intérieur d'une lune – à temps pour prendre place à destination de Cumia – une planète tropicale de loisirs – pour embarquer vers Erythéa – une planète minière – où la Minspa était bien implantée pour prendre sa navette individuelle qui allait l'amener à sa destination finale : Duchia. Un mois de transport ! Pendant ce mois, malgré des lectures passionnantes comme "Sainte Mériem", "Une Déesse moderne", "Le su d'Hélène" et "L'envol du cœur d'Agathe", elle s'ennuya avec une force redoublée de jour en jour.

Elle eut plus que le temps de penser à sa vie. Cette mission, mettait-elle sa vie de couple en danger ? Même s'il était trop tard pour se poser à la question et que la réponse tomberait dans quelques mois, elle se la reposait en boucle. À moins que... ce ne soit l'inverse. Que cette mission remettait sa vie de couple en perspective. Une sorte de test. Pas souhaité mais peut-être bienvenu. Comment savoir ?

En plus de ses romans, elle avait potassé le dossier. Il était ridiculement simple. Et comme lui avait dit – mais quand ? – l'ignoble Gratman, il suffit d'appliquer la méthodo du cabinet, elle a fait ses preuves. La méthodo, c'est l'approche des 3C : connaître, comprendre, convaincre. Un slogan qui marchait bien commercialement. C'est tout

ce que Corinne en savait.



– Je m'appelle Jérémie Crane, je suis le pilote de votre navette. On part quand vous voulez.

– Je suis Corinne Plassant. Vous me laissez le temps de synchroniser mon ordinateur ? Et de me préparer.

– Combien de temps ?

– Une heure pour l'ordinateur et deux heures pour me préparer.

– Très bien. Nous serons à Duchia au petit matin dans deux jours. En attendant, je suis au restaurant. Mais vous savez, vous aurez tout le temps de vous préparer pendant le trajet. Nous avons tout ce qu'il faut à bord : douche, nourriture. C'est un taxi de luxe que nous avons et j'ai tout prévu pour trois mois de survie dans ce trou.

– Vous y êtes déjà allé ?

– Oui, avec l'autre expert. Pas aussi mignon que vous, je dois le dire. Mais, ça m'a servi de leçon. Pour piloter. Pour vous, ma jolie, je suis fin prêt.

– Je charge mon ordi, et on y va.

Sur son ordi, elle reçut les innombrables mails du cabinet : le prochain exercice d'alerte d'incendie, les toilettes bouchées du treizième étage, le shampouinage des moquettes le week-end passé, le rappel des règles de sécurité sur les mots de passe, les prochaines visites médicales, les plannings révisés des entretiens annuels, la liste des nouvelles missions, des félicitations à quelques consultants méritants, les dernières évolutions dans le corpus méthodologique du cabinet, les nouvelles cotes des actions des comptes retraite, des recommandations des patrons sur la rédaction des propositions avec des pièces attachées en matière d'exemple, des compléments aux règles de déontologie – un mot sacré –, la date de la fête des secrétaires, la prochaine formation obligatoire – et passée – et ainsi de suite. Dans tout ce fatras que Corinne avait bien l'intention de supprimer sans le lire – comment encombrer un ordinateur avec du vide –, il y avait une note de la Minspa.

## AMANDA LOUISE

Expéditeur : Secrétaire général

Destinataire : Membres du Comité de Direction

Copie : M. A.Long (Cabinet Plouquinel), Mme C. Plassant

Sujet : Duchia

La perception publique de la situation de Duchia a évolué. Nous espérons que cette note atteindra aussi le consultant que nous avons missionné avant son arrivée sur Duchia. Il devient en effet particulièrement important que nous ayons toutes les preuves que nous avons fait le maximum pour sauver les Dariniques malgré leur entêtement rétrograde. Dans cette perspective des enregistrements vidéo, sont un livrable attendu de la mission.

Il ne faut pas hésiter à recourir aux services de M. Crane pour accomplir sa mission. Il n'est pas uniquement pilote, c'est aussi un homme très capable qui jouit de toute notre confiance. Il peut aussi, en tant que de besoin, servir d'interprète, de guide, de conseiller, d'assistant vidéo ou de cuisinier. C'est son deuxième séjour sur Duchia et nous garantissons sa discrétion et sa fidélité.

Maintenant, l'affaire repose entre les mains du cabinet Plouquinel (en copie de cette note). Nous devons nous réunir prochainement pour envisager les actions nécessaires pour limiter les dommages potentiels.

...

Après avoir relu la note plusieurs fois, Corinne se considéra suffisamment avertie. Consciente de plonger dans l'inconnu comme jamais – alors qu'elle n'y pouvait plus rien, elle se laissa agréablement guider par les remarques et suggestions de Jérémie : "Et si nous mangions ?", "Voici votre traducteur automatique", "Je ne crois pas qu'il soit très fiable", "Je vais vous montrer des photos de Duchia, elles ne sont pas très bonnes, mais ça vous évitera des surprises", "Accoutumez-vous un peu au traducteur automatique, c'est bizarre ce truc", "Il est temps de s'endormir", "Nous arrivons dans trois heures, si vous voulez vous préparer...", "Je vais survoler plusieurs fois l'île Darinique pour me poser le plus proprement possible".

Corinne hésita un temps entre le tailleur jupe crème et le bleu. Réflé-



## LA DANSE DE CORINNE

chissant que la planète était assez désertique, elle opta pour le crème et ses attirails classiques de consultante : chemisier chair à manches longues, ordinateur, souris, lunettes, broche argentée, chignon, pendant d'oreilles, yeux faits, rouge à lèvres, doigts vernis, collier de perle, colants et escarpins.



**A** sa descente de la navette spatiale, Corinne aperçut toute une foule qui l'attendait. Les hommes portaient un pagne court qui montrait un corps bronzé. Les femmes portaient de courtes robes simples et multicolores.

– Eh bien, ma petite Coco, tu vas bien t'intégrer avec ton tailleur parisien, se dit-elle à elle-même.

Un homme s'avança dès qu'elle eut touché le sol : cheveux blancs, jambes maigres, collier autour du cou, tatouage géométrique sur les bras. Corinne lança le traducteur automatique.

– Bonjour. Je suis Virudah, le chef de la tribu des Dariniques. Je vous souhaite la bienvenue sur notre île. Nous savons pourquoi vous êtes là, et n'apprécions pas les nouvelles dont vous êtes porteuse. Mais en dehors de ça, nous serons contents de vous écouter parler de votre pays et de vos habitudes. Nous aimerions aussi que vous connaissiez notre pays. Vous comprendrez alors pourquoi votre visite est inutile.

– Merci, Monsieur Virudah, je m'appelle Corinne Plassant. J'apprécie beaucoup que vous acceptiez de me parler. Je serai heureuse que vous me montriez toutes les beautés de votre île et de vos coutumes. Je reconnais que je ne connais rien de votre histoire. Je serai heureuse d'en apprendre sur vous. Malheureusement, nous n'avons pas beaucoup de temps devant nous, alors, j'espère que nous pourrions aller rapidement à l'essentiel.

– Je dois vous appeler Corinne ou Plassant ? Chez nous, les personnes n'ont qu'un seul nom, pas deux.

– Comme vous voulez. Corinne, c'est très bien.

– Alors Corinne (qu'il prononçait en chantant : Coruiiinne) venez

dans notre salle des fêtes, nous allons fêter votre arrivée.

Corinne suivit le chef qui traversa la foule. Marcher sur la piste de terre n'était pas aisé en escarpin et Corinne se dit qu'elle allait vite devoir faire une entorse – une première entorse, se doutait-elle – au standard professionnel impératif du cabinet Plouquinel en chaussant au plus vite ses ballerines. Pour éviter une vraie entorse.

Après une demi-heure de marche, ils arrivèrent à la salle des fêtes : une vaste salle au toit de bambou soutenu par des troncs d'arbres à peine élagués et ouverte sur tous les côtés.

Au centre, un brasier au-dessus duquel cuisait un cochon. Autour des plateaux en bambous et sur un côté une sorte d'estrade en terre. Corinne se dit qu'elle allait avoir droit à l'estrade en tant qu'invitée et qu'elle avait bien fait de choisir le tailleur crème. Sur le tailleur bleu, les traces de terre auraient vraiment été trop visibles.

Elle eut droit à l'estrade, à des morceaux de cochon – délicieux – et un breuvage certainement de fabrication locale – dégueulasse. Dans une ambiance de fête, elle fut servie, re-servie et re-re-servie. En viande de cochon – c'est lourd à la longue – et en mixture liquide – c'est un peu moins dégueulasse à la longue, on s'y habitue, un peu. Après avoir mangé et bu au-delà de plusieurs fois sa capacité habituelle, elle vu que son tailleur était plein de taches de breuvage et son chemisier ruiné par des coulées de graisse – le cochon, c'est gras sur Terre comme sur Duchia ! Les entorses au standard Plouquinel allaient se multiplier !

Le temps semblait ne plus s'écouler à l'intérieur de la salle. Les invités parlaient entre eux. Le chef lui parlait de temps en temps. Mais elle n'y comprenait rien. Les phrases du traducteur avaient parfois du sens, parfois non mais l'ensemble n'avait de beaucoup de sens. Heureusement que la traducteur enregistrerait tout. Elle essaierait de recoller les morceaux dans la soirée. Elle remarqua que plusieurs personnes s'absentaient pour revenir au bout d'une dizaine de minutes. Les besoins naturels, certainement. Mais comment faire comprendre qu'elle aussi avait – ou aurait, certainement – besoin d'aller se soulager ? Devait-elle demander la permission ? Ou se lever discrètement comme tout le monde ? Sauf que pour elle, ce ne serait pas discret. Et sans demander, comme

savoir où aller ? Mais, il y a un moment quand il faut, et bien... il faut. Elle profita d'une femme qui s'absentait pour la suivre et se mettre sur la piste des odeurs. Ce n'était pas difficile. Mais l'exercice achevé, elle se dit que sa culotte aussi était foutue.

Le temps arrêté à l'intérieur de la salle n'empêcha pas la nuit de tomber. Elle tomba littéralement : on était sous les tropiques de Duchia. Elle tomba, mais n'arrêta pas les festivités. Les hommes allumèrent des flambeaux. Les invités ne semblaient pas se fatiguer. Ils parlaient entre eux et se faisaient apparemment des blagues qui les amusaient beaucoup. Plus tard – mais combien de temps plus tard ? – ils se mirent à chanter. La traduction automatique se mit à dérailler complètement.

– Dire qu'il y a des gens qui paieraient cher pour voir un spectacle pareil pendant des vacances ! se dit Corinne, quels crétins !

Elle n'en pouvait plus de sommeil. Elle se disait qu'elle ne pouvait pas s'allonger par terre pour s'endormir. Ce n'était plus son tailleur qui la préoccupait – il était foutu de toute façon –, mais le peu de dignités qu'elle souhaitait préserver pour la suite, sinon le succès, de sa mission.

Le temps à l'intérieur de la salle continua d'être arrêté. Il n'empêcha pas la nuit de dé-tomber – il n'y avait pas d'autre mot : c'était exactement le contraire, tout aussi brutal, de ce qui s'était passé quand elle était tombée.

Seulement avec la dé-tombée de la nuit, des femmes, toujours en robe, apportèrent un énorme poisson qu'elles mirent à cuire à la suite du squelette de cochon – un squelette avec une tête. Qui a dit que tout est bon dans le cochon ? Pas un Darinique.

Avec la clarté extérieure, Corinne retrouva un peu de vigueur. Le chef se pencha vers elle :

– Coruiiiiiine ! Voilà un cadeau de Yordammé.

Il répéta le mot "Yordammé" plusieurs fois.

Corinne ne savait pas comment le comprendre : un lieu, une personne, un autre chef, un prêtre local, une divinité, une rivière, un partie de la mer ?

Elle se résigna à cochonner encore plus son bel habit, à supporter ses

mains sales et à ingurgiter encore du breuvage. Mais pourquoi ne boivent-ils pas simplement de l'eau ? C'est si simple l'eau ! J'espère que Jérémie a un système pour purifier l'eau du coin et je jure aujourd'hui de ne jamais, au grand jamais boire autre chose que de la bonne, de la vraie eau. Se surprenant elle-même, Corinne tint bon toute la matinée. Jusqu'à l'arrivée d'un nouveau cochon. Là elle se dit qu'elle ne pourrait plus.

Elle put.

Le temps était toujours arrêté dans la salle des fêtes. Seulement marqué par le changement de bestiole qui mitonnait au centre.

La nuit tomba pourtant. Le cochon fut une nouvelle fois réduit à un squelette à tête. Puis tout le monde s'en alla. Corinne comprit qu'elle avait le droit de sortir de cette fête. Dehors, le temps avait repris ses droits : la nuit montrait une magnifique voûte abondant en étoiles scintillantes. Corinne se dit que le spectacle n'avait rien à voir avec le même sur Terre, elle se devait de l'admirer. Mais comme, elle ne l'avait vraiment admiré sur Terre... c'était un problème. Ses occasions de voir le ciel nocturne étaient quand elle sortait tard du boulot et elle n'en avait aucune envie ou quand elle sortait tard d'un restaurant en vacances et elle n'en avait aucune capacité à cause de la boisson – parce que les jours de travail boire aussi tentant soit-il n'était pas raisonnable !

Mais comment retrouver le chemin de la navette dans ce noir ?

Une jeune fille sortie de l'obscurité la prit par la main et Corinne se laissa puérilement guider. Avec une halte vomissement sur le trajet.



**A**yant quitté le temps arrêté, Corinne se réveilla dans le temps à rattraper. Combien ? Beaucoup ? Des jours ou des nuits ?

En sortant de la navette, le soleil de Duchia la cueillit. Et elle vomit une fois de plus. Jérémie était nulle part à l'horizon. Elle n'avait évidemment pas faim. Mais, il lui fallait boire – de l'eau, que de l'eau – pour faire passer le goût de la bile.

Que faire maintenant ?

Elle avait besoin de marcher.

Donc de mettre une chemise de nuit – propre –, des ballerines – pratiques – et de suivre le seul chemin qui s’offrait à elle. Puis elle passa de petits chemins en petits chemins, pour voir des champs, des arbres, des petits rideaux de bambou, quelques cultivateurs placides, des canaux d’irrigation, des canards et des vaches. Le terrain était plat. Déçue, Corinne se dit qu’elle aurait pu être sur terre. Alors, elle rentra à la navette, re-vomit avant de monter les marches, re-but de l’eau – c’était si bon – et n’eut plus qu’à... relire les dossiers.

Et potasser la carte de l’île : à l’ouest le barrage en fer-à-cheval, à l’est la partie émergée – mais qui serait submergée par la vague quand le barrage s’effondrerait, au sud des marécages – impaludés – et au nord la partie habitée. Alors la salle des fêtes devait être par là. Ou sur le chemin. La carte satellite n’était pas assez précise pour localiser le toit en bambou parmi les rideaux de bambous et les bosquets d’arbre.



Jérémie était enfin là.

– J’ai ravitaillé la navette. On a de l’eau, les batteries sont remplies, j’ai passé l’aspirateur. On est à ta disposition, Corinne.

– Merci, Jérémie.

– Quels sont vos ordres ?

– On est quel jour d’abord ?

– Le lendemain de la fête.

– Bonne nouvelle. On est où ? Il faut que je me repère.

Jérémie, lui montra.

– On est loin de tout. Je ne sais pas comment trouver le chef. Espérons qu’il viendra de lui-même. En attendant, il faut aller voir le barrage. Je ne vois pas ce que je peux faire d’autre. Alors Jérémie, comment y aller ?

– À pied, c’est loin. Cinquante kilomètres. Le mieux, c’est de prendre la navette. Laisse-moi une demi-heure pour que j’étudie la carte.